2me Année — N° 35 29 Novembre 1908

Paroles en l'air.

CHAMBRES GARNIES A LOUER

J'étais arrivé à Montpellier depuis quelques heures. J'avais subi, de la part de mon ancienne propriétaire, la traditionnelle avalanche d'effusions et de recommandations, et, j'errais, à travers les rues, pour « reprendre contact ». Soudain, je vis poindre, à un coin, mon ami le « Général Tenglandi », en sueur.

— Comment vas ? Tu as l'air flappi ! Qu'est-ce qui t'a mis dans cet état ?

— Ah ! mon ami ! mon cher ami ! ne m'en parle pas. Je cherche ma chambre. Je suis allé tout d'abord du côté de la Faculté, comme me l'avaient recommandé mes parents. J'ai visité les chambres froides, dont la tapisserie, fanée et criblée de trous, ressemblait à une cible hors d'usage. J'ai vu de vieilles propriétaires aux allures de *Patronnes*. Toutes m'ont tenu le même discours : « Le lit est exquis... Le jour et l'air arrivent par une grande fenêtre (une lucarne !) J'habite à côté... Si vous avez besoin de quelque chose, d'un bond, je suis là ! — C'est un peu humide ! — Non ! dès qu'on allume un peu de feu, ça passe... Et d'ailleurs, vous avez le soleil toute la journée. — Voilà qui ne doit pas être agréable en été ! — Oh ! mais, en été, vous n'avez plus le soleil. — Ah ! ? ! — Et les cabinets... à côté ? Ça doit sentir ? — Oh ! du tout, monsieur. D'ailleurs, pour 30 francs, vous ne pouvez pas trouver mieux. Seulement... je préfère vous le dire tout de suite : la chambre n'est pas libre. — Alors, vous ne pouvez pas la louer ? — Ce n'est pas ce que je veux dire... je veux dire enfin... qu'on ne peut pas amener de femmes. — Ah ! pourquoi ? — Je ne sais pas. » Et voilà. Je continue ma promenade, le nez en l'air, m'arrêtant dès que je vois un écriteau bleu ou noir avec les mots en lettres blanches : *Chambres garnies à louer*... Mais toi, qui es un vieil étudiant, pourrais-tu me dire pourquoi sévit à Montpellier cette pruderie ridicule ?

— Je me le suis toujours demandé. Pendant mon séjour plus ou moins long dans les garnis, j'ai pu connaître presque tous les genres de propriétaires. J'en ai connu des masses, indulgents ou sévères, coulants ou terribles. Il en est un qui mériterait les pires tortures. Il a six locataires qui subissent une sorte d'inquisition. Dès que la porte d'entrée s'ouvre, il se précipite vers une porte vitrée recouverte d'un rideau pour voir si un de ses... détenus n'amène pas dans sa demeure impollue une créature d'un sexe différent au sien. C'est un espionnage éternel : le moindre bruit le met en émoi. Si, parfois, le frôlement d'un pardessus imite le froufrou d'un jupon, il bondit, persuadé que sa maison est envahie par une bande de prêtresses de Vénus. Une commise, qui veut porter un paquet, est maltraitée par lui, et il ne faut pas s'aviser d'amener chez lui une parente d'aspect élégant, on risquerait de la faire insulter et jeter dehors. J'avoue que celui-ci est une exception, mais tu as d'autres genres qui pullulent. Parmi les demi-bourgeoises, qui louent une chambre pour payer leur loyer plus facilement, tu as la dévote. Elle ne veut pas que tu introduises chez elle des femmes parce que sa famille «a toujours été honorable». Comprends, si tu veux. Tu as la femme pratique, qui a peur qu'on lui use les draps. Tu ris ? le specimen existe à Montpellier. Et, ce qu'il y a de plus fort, c'est que cette bonne commère, croyant qu'il suffit d'être étranger pour être vertueux, loue à des étudiantes russes ! — Tu as la « mère de famille », qui considère ses locataires comme ses enfants. Elle est trop grande parleuse. Elle te poursuit de ses conseils. Ses conversations ressemblent à des sermons. Il faut se méfier des femmes, dit-elle, parce que les femmes sont dan-

MémoNum © montpellier3m

gereuses. Et elle te cite des exemples : tel étudiant, qu'elle a connu, a ruiné sa famille ; tel autre a ruiné sa santé ; celui-ci s'est suicidé, celui-là n'a pas pu passer ses examens, etc., etc. Et tout cela à cause des femmes ! Mais, elle veille. Elle prend trop d'intérêt à ses locataires pour leur laisser perdre ainsi la fortune, la santé et peut-être la vie, par la faute de viles péronnelles « qui ne valent rien du tout ».

Evite à tout prix ce genre de propriétaires !

Tu as encore celle qui a des enfants et qui ne veut pas que ceux-ci assistent à un spectacle amoral, et enfin celle, jeune encore, qui considère ses locataires comme des amants possibles, et celle qui a peur qu'on fasse du bruit, et celle qui a peur de la police, et celle... mais je n'en finirais plus de t'énumérer les propriétaires dont les chambres ne sont pas libres : il y en a trop !

— Et contre cette épidémie, il n'y a rien à faire ?

— Si. L'action directe.

— Qu'est-ce à dire ?

— Sans tenir compte des recommandations, tu amènes chez toi qui tu veux, franchement, sans te cacher, de telle façon que la propriétaire n'ait pas besoin de coller son œil ou son oreille au trou de la serrure, pour savoir avec qui tu es. Si elle te fait une observation, tu ne dis rien. Mais, quand la nuit est venue. quand ta propriétaire, bercée par les cancans du jour, dort ou rêve peut-être à ses amours passées, tu vas louer un charreton et tu déménages à la cloche de bois.

— Oh ! c'est impayable !

— Oui, et ta chambre est impayée ! Cependant, parfois, les propriétaires sont châtiés de leur sotte pruderie d'une façon aussi brutale, mais plus ironique. Je veux, à ce sujet, te conter une histoire, qui est passée à peu près inaperçue, l'an dernier.

Un jour, un jeune homme, fort élégant, frappe chez un loueur de garnis. Celui-ci fait visiter une chambre, sur le derrière, peu éclairée, mais confortable. On discute du prix et des conditions. Le propriétaire dit, entre autres choses : « Je ne veux pas de femmes dans la maison. »

— Les femmes ! ah ! pouah ! fit le petit jeune homme d'un air dégoûté.

Et le propriétaire de se féliciter d'avoir mis la main sur un locataire aussi vertueux. Or, celui-ci n'entrait jamais seul dans sa chambre, et une fois chez lui, l'oreille la plus fine n'aurait entendu que des mots prononcés à voix basse et certains bruits, dont il était impossible de distinguer la nature. Un vieux monsieur qu'il appelait son « oncle » venait le voir fréquemment : c'était un locataire parfait. Même, il payait régulièrement.

Mais, un beau soir, on vit rôder des policiers autour de la maison. Ayant pénétré dans l'immeuble, ils allèrent frapper à la porte du locataire vertueux, et tout le monde sut que celui-ci compensait son dégoût des femmes par un amour exagéré des hommes. Ce fut un grand scandale. Et le pauvre loueur de garnis qui, pour porter remède à un mal, avait favorisé un affreux vice, fut à jamais perdu dans l'estime de tous. Il ne loue plus ses chambres, sa réputation est ternie, et même il a dû démissionner de la *Ligue pour la protection de la Jeunesse et contre la licence des rues*, dont il était un des membres les plus ...actifs. Il a été excommunié par M. Bérenger.

Idoine.

Dixain à Mlle Berthe R****

Je la veux blonde, je la veux
Avec de l'or dans les cheveux,
Je veux d'incertaines nuances
Glissant comme des transparences
Sur le miroir de ses yeux bleus.
Je la veux blonde, je la veux,
Avec le teint de l'asphodèle,
Jolie et, surtout, très fidèle,
Aimant le même... une heure ou deux.
Oui ! voilà comment je la veux.

Max Erith.

Dixain à Max Erith

En réponse amicale.

Cherchez-la blonde, chechez-là,
Puisque votre idéal est là,
Sous la taille fine que cambre
Le corset discret fleurant l'ambre
Ou le jasmin qu'il recéla.
Cherchez la blonde, cherchez-la,
Charmante, vive, enchanteresse,
Le regard comme une caresse,
Mais la vouloir fidèle, holà !
Oh ! ce n'est pas moi, cherchez-la !

Berthe Robin.

A-PROPOS

« La jeune fille est en danger ! »,
Vient de s'écrier Bérenger,
« La scène,
« Obscène,
« Malsaine,
« Aurait bien besoin de changer ! »
Et, sur ce, campagne de presse,
Dont chacun se désintéresse...
« La jeune fille est en danger ! »
Ah ! pauvre Monsieur Bérenger !
Il va frapper à chaque porte,
Interviewe princes, filoux :
La pègre répond : « Peu m'importe ! »
Et la marquise : « Je m'en fous ! »
. . . . . .
Mais pour qui, Bérenger, t'émeus-tu de la sorte?
Pour l'homme rangé, le noceur ?
Sa femme, sa fille, ou sa sœur ?
Voudrais-tu ménager la santé du critique
Dramatique,
Asthmatique,
Qui se fait payer d'un bécot
L'écot
De son écho ?
Ou peut-être as-tu peur que ces scènes scabreuses
Fassent sombrer soudain la vertu des ouvreu-
[ses ?
Ou que la grande dame, en quête d'un ami,
N'en quitte le grand monde, un jour, pour le de-
[mi ?
Ou peut-être crains-tu que Pierrette ou Pauline,
Qui coiffent Sainte-Catherine,
Ne s'en viennent jeter ce bonnet trop... bourgeois,
Certain soir, par-dessus les moulins Montmar-
[trois ?
Ou qu'un rêveur de lune, au baisser de la toile,
Ne vienne, palpitant décrocher une étoile ?
Peut-être crains-tu
Pour la vertu
De la jeune fille
Qui s'émoustille ?...
...Que, fille de concierge, elle prenne son vol,
Quittant sa loge pour celle d'un music-hall !
Ou que, trottin en qui ce lutin d'Amour trotte,
Perchant au poulailler, n'en devienne cocotte !
(à un monsieur du parterre.)
Vous, Monsieur, qui semblez guetter du coin de
[l'œil,
La grosse dame qui vous presse en ce fauteuil,
Avouez que, vraiment, Bérenger exagère,
S'il craint qu'elle ne devienne un jour femme lé-
[gère !
Pour qui cette mesure, enfin ?... Pour les ac-
[teurs ?
Le Régisseur, l'Orchestre ? ou bien les specta-
[teurs ?
Le gommeux qui, là-haut, s'évente de son claque?
Le bourgeois du parterre ? Ou la clique ? Ou la
[claque ?
. . . . . .
Si quelque vieux noceur, en train de se ranger,
Approuve M. Bérenger,
Et s'il est, par hasard, d'humeur austère et noire,
Nous l'envoyons au bain !... Qu'il prenne une
[baignoire !
Et qu'importe d'ailleurs que des collets montés
Nous trouvent, nos propos... ou nous, décolle-
[tés !...
Enfin bref ! Spectateur, que tu sois pour ou con-
[tre,
Le mollet qu'on te montre,
Maris, femmes, amants,
Redoublez d'applaudissements.
Plus de discours, de dithyrambe...
Qu'elle vous plaise... ou non...
(avec le geste)
... la jambe !

Pierre Masfrand.

Coups de trique

Billet doux à Scott
DU SYNDICAT DES GIFLÉS

Approche-toi, pâle éphèbe, qu'on te voie.

Comment ? c'est toi qui oses médire des autres ! Une leçon ne t'a donc pas suffi ? Après avoir été corrigé une fois, tu recommences ? Prends garde. Je sais bien que tu es devenu plus prudent. Tu choisis les couloirs de la Faculté de droit pour calomnier des étudiants en médecine. Le hasard t'a prouvé que c'était encore dangereux, car, sans ton air penché, qui inspire la pitié, et sans ton jeune âge, que tu mets en avant, comme un bouclier, tu aurais reçu le châtiment mérité.

Allons, écris peu ; parle moins. Tu as abandonné le caveau parce que tu as compris que tu étais grotesque, c'est bien ! Je te souhaite d'être accueilli par une de ces sociétés inartistiques que tu portes aux nues. Tâche, au moins, d'être à leur hauteur. Je sais que cela te sera difficile, parce que pour s'élever au-dessus des autres, quels qu'ils soient, il faut de l'intelligence. Demande des conseils à ton ami Marssel Prévot. Fais tes comptes-rendus du théâtre aussi amorphes que possible. Ne parle de personne. Tes joues sont comme des aimants ; elles attirent les mains. Je sais bien que tu irais chez le commissaire. Mais pour t'éviter cette peine, garde un silence prudent et cela te mettra à l'abri des soufflets comme ton abstention du caveau t'a mis à l'abri du ridicule.

I.

MémoNum © montpellier3m

La Maison vide

A CETTE PAUVRE BANDE BOER

...Et la maison de campagne libre, nous l'envahîmes pour y manger, boire et rire. Nous avons sorti la vaisselle familiale, mis la nappe et le couvert ; déménagé une admirable cave. Chacun contribua à l'apport des victuailles et à leur apprêt. On a nettoyé, balayé, lavé, essuyé.

On se donna rendez-vous pour une après-midi d'automne, humide et triste.

Dans la cuisine, très grande, nous préparâmes le festin. Je fus chargé du soin des petits haricots verts. Les autres faisaient cuire les légumes et les viandes, disposaient les légumes et le dessert. L'ancêtre boer, dispensé de tout travail parce qu'il était vieux, s'assit sur un tas de sarments et chanta des airs pleurnichards et lents, comme les mendiants dans les rues. Une bougie éclairait la scène. La fenêtre était toute ouverte ; on entendait les bruits divers de la campagne, le soir, et des cris, des chants, venus du « *restaurant parisien* » proche. Au loin, dans le noir, brillaient les points blancs des lumières de la ville. Six heures sonnaient.

Dans la salle à manger, la table, somptueuse, éclatante et blanche, était prête, comme elle dut l'être jadis à l'occasion des fêtes de famille et des réceptions importantes et honnêtes. Dans le salon, où Madame reçut, nous disposions tapis, coussins et cuvettes... (*A suivre.*)

Ludovique.

SCÈNES DE LA VIE D'ÉTUDIANT

Le Commencement de la Fin

> Les hommes sont tous d'une façon, et sauf le plus et le moins, se trouvent garnis de pareils outils et instruments.
>
> MONTAIGNE.

Se garer des tramways électriques et des femmes ; porter des gilets de flanelle en toutes saisons ; chaque lundi, dénombrer soi-même son linge sale ; ne point oublier son parapluie si le ciel est sombre ; alterner au long de jours pareils le travail et les honnêtes récréations, c'est être sage, et quand on a l'âme bien faite, inclinée vers une aimable modération, c'est être heureux.

Toute la vie d'Emile Lebon pouvait être donnée à exemple d'un telle sagesse et d'une telle félicité, jusqu'au soir néfaste de sa vingtième année où il monta, place de la Comédie, dans le tramway de Castelnau. A la vérité, ce n'était point là une démarche insolite ; il empruntait quotidiennement cet appareil de locomotion pour regagner le domicile de M. l'abbé Caraguel, qu'il habitait avec trois autres jeunes hommes, destinés comme lui par des familles pieuses aux professions libérales.

Ils s'y trouvaient à l'abri de toutes les tentations qui assaillent les adolescents pubères à l'entrée de la vie, loin des familles. Mais Emile Lebon eût suffi à se garder lui-même. Du mal, il soupçonnait juste ce qu'il n'avait pu ne pas en apprendre par les conversations de ses camarades de séminaire, par ses arrêts devant les kiosques à journaux, et par les ruts publics des mouches et des chiens. Il savait l'existence des dames de volupté, qu'il nommait des « créatures », à l'exemple de son père, ou des « catins », à l'instar de son aïeul, et auxquelles il ne faisait pas allusion sans rougir.

Le plaisir de la chair, il l'appelait de très bonne foi, péché. Et son attrait ne compensait point à ses yeux la lourdeur de la faute qu'il impliquait. Si parfois, vaguement, il avait songé à solliciter l'hospitalité voluptueuse de quelque demoiselle accueillante, l'ignorance où il était des comportements à tenir dans le déduit et, d'une manière générale, de toute pratique amoureuse, l'en avait très vite dissuadé.

Il partait donc en le tramway numéro 29, une âme candide et un corps impollu. La jeune personne aux côtés de qui il prit place n'aurait pu se targuer sans mentir des mêmes ingénuités. Elle n'y pensait d'ailleurs pas, et ne tirait orgueil que de ses charmes, propres à fixer l'attention des vieillards, dont elle faisait profession de monnayer la bienveillance.

Ses yeux glauques, soulignés de Khol, se fendaient oblongs sous la couleur nette de fins sourcils bruns, et leur regard, au couvert de paupières à bords soyeux, était prometteur d'ivresses. Un poète y aurait démêlé l'indice d'une nature perverse et byzantine ; un carabin aurait diagnostiqué l'hystérie ; un militaire de deuxième classe, en son for, l'eût souhaité dans sa couche martiale de préférence à un cent de puces ; Emile Lebon analysa mal ses impressions présentes : il regrettait seulement, sans oser en changer, le poste qu'il avait choisi. Bientôt, il fut, tout entier, la proie d'une terreur indéfinie.

Madame Eliane de Chaudel — (Marie-Catherine-Héloïse Canal sur les registres de l'Etat civil), — songeait à se procurer avant le lendemain les quarante francs dont elle satisferait l'exigence d'une propriétaire cupide. Le faible taux que, par suite de la mévente des vins, elle percevait en échange de ses faveurs, l'avait, au printemps de 1907, conduite à acclamer le rédempteur Marcellin Albert, et la contraignait présentement à sacrifier plusieurs fois la soirée sur les autels de Vénus Vénale, si elle voulait assembler le montant de sa dette.

Ce serait méconnaître les intentions des compagnies anonymes de tramways que d'attribuer à un proxénétique désintéressé l'espace restreint qu'elles dispensent sur les banquettes, à chaque voyageur. Ce fut très naturellement, néanmoins, que le genou de Madame Eliane effleura celui de son voisin, puis s'établit contre d'une pression décidée, et qu'un moment plus tard, la cuisse de Madame Eliane prit contact avec celle du sage Emile Lebon, pour lui prêter et lui réclamer à la fois une douce chaleur et un mol appui.

Le regard narquois d'un ouvrier en bourgeron, assis en face, interdit d'abord à Emile le moindre mouvement, car la crainte du ridicule va parfois jusqu'à nous éloigner de la vertu. Mais l'homme au bourgeron ayant été distrait par le passage d'une auto bourdonnante, Emile détacha violemment sa cuisse et son genou de ceux de la « catin », qui n'insista plus.

Cependant, le germe du mal avait pénétré son cœur, encore fidèle à la voix du devoir. Le sang affluait aux oreilles du chaste jeune homme. Il dût éponger son front, où perlait la sueur et ramener précipitamment sur son bas-ventre le pan de sa veste. Car sa chair était troublée comme son âme.

Au souper, il fut taciturne et mangea peu, gêné par les regards curieux de l'abbé. Il regagna sa chambre au sortir de la table. Et le lendemain il se réveilla les yeux cernés, la tête lourde, emplie des rêves qui l'avaient oppressé la nuit durant. Des femmes érotiques y étaient apparues qui, par la furie de leurs embrassements, avaient exaspéré tout son être jusqu'à une minute suprême où il s'était fondu en une ineffable suavité. Et il restait hanté de ces jouissances uniques.

M. l'abbé Caraguel, en visitant comme il avait coutume, les chambres de ses pensionnaires, après leur départ au cours, remarqua le désordre du lit d'Emile Lebon. Il se pencha sur les drap et les examina attentivement...

Retiré dans son cabinet de travail, qui lui servait d'oratoire, M. l'abbé Caraguel pria fervemment le Seigneur de protéger son pensionnaire des meurtrissures de l'amour charnel, car, tel les antiques prophètes, il avait connu à des signes certains que, pour Emile Lebon, les temps étaient révolus.

Georges Rhadès

Pour NANINE

Chant Gringoirien

C'est le verger du roi Louis.
TH. DE BANVILLE.

Sur les moites draps, étendu,
les engluant de sa pléthore,
un vieux birbe, l'aspect rendu,
s'offre un intermède sonore ;
Foulard, oreiller triple, store,
gardant ses yeux, tôt éblouis,
des hardiesses de l'aurore :
C'est l'hébergé des trois louis.

Ils sont, ces yeux, d'un tel fendu,
qu'éveillés, ils dorment encore ;
« Bonjour, gros chien-chien ! ». Défendu,
quant au chef d'un nœud multiflore,
le susdit « chien-chien » subodore
à coups de trompe réjouis,
le « Matte fils » qui s'élabore...
C'est l'hébergé de trois louis.

Jeunes ! gare au baiser vendu !
qui se suspend à l'osanore,
doit souvent rester suspendu,
par ailleurs..., et nul n'en ignore !...
Cueille, Vieux, cueille « con amore »,
les... trésors en Elle enfouis ;
le seul que, nu, Nanine honore,
C'est l'hébergé de trois louis.

ENVOI

Princesse, à plus soif me dévore,
le pédiculus des bouis-bouis,
si jamais : Maurnal ! ?... je l'adore,
C'est l'hébergé de trois louis.

Quousque tandem...!

Depuis la feuille quotidienne à formidable tirage jusqu'à celle de chou la plus mort-née, il n'est aucun journal d'aujourd'hui qui n'abuse de l'amorçage des « Concours ». Et cela est un véritable piège tendu à l'abrutissement français !

Outré de ces basses manœuvres, l'au-delà de toute expression sympathique professeur Maurnal consent à proposer aux lecteurs de l'Echo, sous la rubrique « Questions de confiance », une série d'énigmes, dont le bon goût et la haute moralité défient les ciseaux de la censure.

Un prix, un seul, mais que distingué ! sera attribué à chacun de ces tournois.

Et c'est ainsi que la direction de l'Echo, n'hésitant devant aucun sacrifice, offre une

Magnifique Mouche
du Coche Journalistique
Vivante,

MémoNum © montpellier3m

au premier de ses fidèles qui résoudra cette première et cruelle énigme :

Les moineaux sur la neige :

... La neige !... Blanc partout !...

« — Oui, mon fils, expliquait doctement à son neveu Pepino le vénérable Copiscranck, vêtu de probité candide et d'un chandail couleur d'azur, c'est aujourd'hui que mes trente ans de gloire cynégétique vont initier ta puérile inexpérience à la capture des oiseaux frileux. Avec moi, point d'armes bruyantes, point de lacets compliqués. Non, je n'imite rien de ce qu'on fit avant ! Un vieux chapeau et quelques précautions suffisent. Ne souris pas, mon fils ! ! Tes yeux de quinze ans ne distinguent-ils pas, de-ci de-là, sur le blanc tapis qu'offensent nos pas indignes, ces imperceptibles macules dans l'impollu ? Non, Poète, non, ce n'est pas l'ombre de l'obscure clarté qui tombe des étoiles ; ce n'est pas non plus... non, c'est des moineaux gelés ! ! Et maintenant, écoute et palpite : tu choisis ta proie ; tu t'approches à pas de loup, si c'est un mâle (les pas de louve valent évidemment mieux, en cas de femelle) ; tu te baisses ; tu retiens ton haleine ; tu abats d'un seul coup ton vieux chapeau, et...

» — Et ? ! ? !...

» — Et tu appelle d'urgence ton oncle, qui se charge du reste, car il faut compter avec l'émotion inséparable du premier début. »

Sur quoi, les chasseurs tirent chacun de son côté ; divers encouragements sont échangés sans résultat ; un long moment se passe ; Copiscrank est dans la désolation ; son vieux renom menace ruine ; quand soudain :

« Vite, vite, mon oncle, j'en ai un ! », hurle le doux Pepino, la voix étranglée de bonheur.

« Attends-moi, Pepino, attends-moi, au moins ! ! », vocifère Copiscrank hors de lui... « Là, j'y suis. Encore une fois, regarde et palpite : ma main gauche remplace doucement la tienne sur le chapeau ;... de l'autre je soulève à peine, à peine ledit chapeau, juste l'espace nécessaire ;... j'introduis ladite main, avec une compétence indiscutable, par ledit espace nécessaire ;... je serre avec promptitude et énergie, et... Sacré saligaud ! à ton vieil oncle, un pareil tour ! ! crapaud ! vermine... et fumant encore ! ! Voyou, bachelier, enfant de...

....

Boufre ! que vous feriez dire au

Professeur Maurnal.

QUESTION DE CONFIANCE :

Qu'y avait-il sous le chapeau ??

Les solutions doivent toutes être adressées, Bureau du Journal, à notre gracieuse collaboratrice :

Mlle PHÈMIE DÉCHOSE

Spécialement chargée des concours.

Pour Paraître :

Le Portrait de M. Izard ; *Les Nuits d'Opium*, de R. Moreau ; *Les Satyres*, d'Idoine ; *Co-ca-li-co.*

NOS FACULTÉS

Cancans

Alors c'est lundi à midi et demi que le conseil de l'Université se réunit pour nommer définitivement M. Pélissier doyen ! L'on dit que, M. Gachon va publier incessamment ses mémoires.

L'avant-propos sera pas mal intéressant, il dira pourquoi le doyen défunt était absolument dégoûté du décanat des lettres ? et la raison pour laquelle la candidature Bonnet fut opposée à la candidature Pélissier.

Dans la même séance on préparera l'équilibre du budget 1908-1809. On parle fort de la création de nouveaux emplois. Pauvres finances !

Voici les quelques autres tuyaux de la semaine :

FACULTÉ DES SCIENCES. — M. Viala, fils du dévoué appariteur à l'Ecole de Pharmacie a été nommé commis au sécrétariat de la Faculté des Sciences pour la durée de la délégation de M. Dubois.

FACULTÉ DES LETTRES. — M. Delcourt, professeur d'anglais au lycée, qui a été nommé chargé de cours à la Faculté des Lettres a commencé ses cours avant hier.

Il est bruit de la nomination de M. Gervais comme boursier de diplôme d'études supérieures.

FACULTÉ DE DROIT. — M. Gidel, qui fut chargé de cours de droit constitutionnel ici il y deux ans a été reçu premier au concours d'agrégation (section droit public).

FACULTÉ DE MÉDECINE. — M. le docteur Bousquet, chef de clinique à la Faculté, à commencé ses contre-visites à l'Hôpital Suburbain dimanche à 9 heures. Il les continue le mercredi à 1 heure. Une nombreuse affluence se presse autour du distingué docteur, qui unit dans ses conférences la clarté d'exposition du conférencier à la science du clinicien.

Société des Sciences Médicales.

Séance du 4 Décembre 1908

M. Anglada : Mélanodermie simple chez un tuberculeux avec tuberculose des capsules surrénales.

MM. Riche et Anglada : Rétention d'urine par volumineux fibrôme pelvien. Hystérectomie abdominale.

MM. Lagriffoul et Bousquet : Angine de Vincent.

ON ACHÈTERAIT **Motocyclette** occasion, en bon état. — S'adresser au Bureau du Journal.

NOS DIPLOMÉS

Faculté de Médecine

Samedi 21 novembre. — 2e ex. Calazel ; Gueit, A. B. ; Lapeyre, B. 5e ex. 2e p. Lisbonne, T. B. ; Malet, A. B.

Thèse : Mlle Wasserman, T. B.

Mardi 24. — 3e ex. 1e p. Besson ; De Gournay. 4e ex. Bochot ; Boniface.

Thèse : Salles, A. B.

Mercredi 25. — 3e ex. 1e p. Jussephovitch, B. ; Lériget, T. B. ; Quézac, B. 3e ex. 2e p. d'Albiousse, A. B. ; Pasqualini ; Sorine, B. 4e ex. Coulanges, A. B. ; Giret ; Rives. B.

Thèse : Mlle Gornschtein, T. B. ; Malet, A. B.

Vendredi 27. — 3e ex. 2e p. Castanei ; Rochevalier, A. B. 4e ex. Schulz ; Valdeiron, B. 3e ex. 1e p. Chassary, A. B. ; Icard, A. B ; Mlle Chapiro, B.

Samedi 28. — Thèse : Brunel, T. B, ; Wessermann.

Faculté de Droit

Doctorat politique : Giral, sujet de thèse : Les droits de la critique littéraire, artistique et historique en présence de la législation sur la presse.

Internat de Pharmacie

Le concours d'internat de pharmacie ouvert lundi matin à 8 heures sous la présidence de M. Laurès, avec MM. Jadin, Fonze-Diacon, Gaucher, Vires comme membres du bureau a été cette année-ci fort brillant.

Epreuves pratiques de chimie : Préparation du kermès et du soufre doré d'antimoine. Reconnaissance des produits chimiques et pharmaceutiques.

Composition écrite : De l'opothérapie.

Epreuves orales : Sels de mercure et morphologie interne de la feuille.

Notre camarade Deloulme, si estimé parmi les étudiants, et que nous avons déjà pu apprécier dans son service hospitalier, arrive bon premier et a été nommé interne titulaire. L'*Echo des étudiants* lui adresse ses sincères félicitations, ainsi qu'aux camarades Chemorin et Fruitet qui ont été nommés internes provisoires.

PETITE CORRESPONDANCE

M. S. 38. — Bientôt votre poésie. Lecteur Echo. Notre affiche est encore en vente à l'Union et chez Lapeyrie.

Caveau-Caveau

Samedi soir, sans doute pour me forcer à voler du Théâtre à l'Union, le Caveau donna sa séance d'ouverture. Malgré la réclame tardive, la salle était bondée et à travers la fumée, on distinguait, au milieu des bérets d'Etudiants, quelques chapeaux gigantesques de femmes ; c'est une innovation très heureuse, cette admission des dames aux séances du Caveau. Le secrétaire si sympathique de la Faculté de droit fut, dès son entrée, l'objet d'une chaleureuse et bruyante ovation. Malgré la regrettable absence du chansonnier Paul Rictus, sur une scène coquettement décorée par M. Demonceau, eurent lieu les reprises des deux succès des amicales au Grand-Théâtre : *Presque frères*, de Félix Galipaux, et *Madame des Poudrettes viendra*, du général Pousctrick. Elles furent interprétées par MM. Idoine et le Sire Devergy. Il était, je vous l'assure, fort divertissant, de voir quelle verve, qu'elle présence d'esprit ont dépensées ces interprètes pour arriver aub out de *Presque frères !* Dans *Madame des Poudrettes viendra*, ils furent merveilleux : si Idoine est supérieur au Sire Devergy par sa voix prenante et son impeccable diction, ce dernier dépasse l'autre par ses jeux de physionomie, si variés, et ses gestes si réels, si comiques. Idoine ballade. Tche-gar-Ay raconta force grivoiseries qui, si elles ne manquaient point de sel, ne péchaient pas non plus par manque de poivre. M. Pasquet fut très apprécié dans le discours-présentation qu'il lut au début de la séance. Fred, Brise-Touche, Trois-Demis, etc., furent merveilleux d'entrain dévoué et de gaieté charmante. Petit-Jean possède une voix puissante qui gagne de jour en jour. De l'avis unanime, on n'avait jamais vu, jusqu'ici, un Caveau aussi réussi.

L. S. D.

Chaussures TOBIE JULLIAN
A la Créole ; 23, Rue de la Loge

Spécialité d'articles pour homme, façon bottier, formes Elégantes ou Américaines, de **15** fr. **50** à **35** francs.

Tous nos articles sont garantis.

ELDO-REVUE

Vendredi. — Soirée exquise. Scène des halles très réussies. Avalanche de bouquets à la Vénus blonde. Monde fou. Maillots décousus.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer au prochain numéro le compte rendu de l'Eldo par notre collaborateur A. Jissé, ainsi que sa « *Dernière Réponse à M. Laffond* ».

CE SOIR CAVEAU

Rideau à 8 heures 1/2

MémoNum © montpellier3m

Décidément, c'est la guerre !

(RÉCIT AUTHENTIQUE)

A propos de l'article du Sire Devergy intitulé : « *Indigestion de sociétés* ».

Lundi soir, ma bonne est venue dans ma chambre, me prévenir de la visite de deux jeunes gens, très corrects, très solennels, qui m'attendaient au salon. J'achevai rapidement un travail urgent, et je descendis brusquement. Je vis ces deux messieurs en train de visiter autour du salon les peintures et les photos qui en couvrent les murs. Ils se retournèrent, et je reconnus vaguement leur visage et leurs allures. Je ne leur ferai point l'honneur peut-être souhaité par eux, ou, plutôt, je leur éviterai le ridicule de citer ici leurs noms. Je les baptiserai ainsi : l'un «Lapoire», parce qu'il ne lui manque sur le sinciput qu'une queue jaillissant d'une couronne de feuilles, pour ressembler à cet excellent fruit ; l'autre « l'Infini », parce que, lorsqu'il se redresse, on le voit s'allonger interminablement, et sa tête diminue à mesure qu'elle se rapproche du plafond. Tous deux, envoyés vers moi, au nom d'une Société que j'appellerai « la Pudica », étaient d'une mise savoureuse, gantés, reluisants et graves. Quelque peu physiognomoniste, je vis qu'ils étaient intérieurement quelque peu bouleversés, vaguement inquiets, et comme je prolongeais à dessein le silence gênant, je les vis muettement s'encourager l'un l'autre à le rompre. « Lapoire » parla : il fit des raisonnements mythiques et m'invectiva courageusement (approuvé par des mouvements de tête acquiescents de « l'Infini »), à cause de l'article de samedi dernier, paru dans l'*Echo*, portant le titre de « Indigestion de Sociétés », chronique dans laquelle je déplore, non point l'existence de ces Sociétés, mais leur façon, grotesque et nuisible pour l'art, de se manifester, inconscientes de leur nullité. Loin de me rétracter, j'affirmai au contraire, que tout le monde, sauf le leur, était de mon avis, et que si je les ai froissés en leur disant des vérités, c'est que, à l'instar du matador habile, j'avais planté mon épée dans l'endroit sensible, exactement. Ils sortirent, me laissant perplexe sur l'utilité d'une telle visite. Mais voilà que, à quelques jours de là, comme je passais dans la rue, une main fit ployer mon épaule. Je fis un demi-tour et me trouvai nez-à-nez, non point avec M. Davray, que j'avais aussi, paraît-il, irrité, mais avec un des meilleurs imitateurs de Mayol, gloire d'une Société que j'intitulerai la « Modern'Chocolat », réunion artistique et dansante. Et ne voilà-t-il pas que ce Mayoloïde m'agonise de propos insipides, de reproches amers, toujours pour ce malheureux article. J'écoutai patiemment. Les paroles se ralentirent et il tourna les talons pour sauter dans un tramway. Mais, avant de grimper sur le marchepied, il se retourna héroïquement et, tel Lagardère, me cria, colérique et sournois : « Il pourra vous en cuire ! !... ». Ainsi, me voilà propre ! Tous les chefs de rayons, tous les calicots ameutés contre moi ! Mais je ne vais plus oser sortir, de peur d'être assailli, plus aller au théâtre, de peur d'une bombe sous mon fauteuil, plus me faire raser, par crainte d'un mouvement trop brusque du raseur. Il m'arrive une chose terrible, et les regards haineux que je rencontre sur mon passage me criblent l'épiderme, comme des épingles. Pitié, calicots, pitié... Je rétracte, oui, vous avez raison ; vous êtes de grands, de très grands artistes, vous êtes tous intelligents, plus que vous ne croyez. Mon Dieu... je vois clair à présent ! J'étais à cent lieues de la vérité !

Le Sire Devergy.

CONTES

LA VOIX

Quand tous les voyageurs eurent défilé devant lui et qu'il fut convaincu que la personne qu'il attendait n'était pas là, M. James Foster sortit de Charing Cross Station et s'en alla fumer une cigarette, sur le trottoir, en attendant l'heure de son dîner.

Il prit un plaisir enfantin à contempler le spectacle de la rue. La foule se pressait devant le bureau de change, et M. Foster songeait, avec d'intimes jouissances, qu'hier encore il était là, comme les autres, affairé et tourbillonnant autour du guichet, tandis que maintenant, libre comme l'air, il pouvait faire le bourgeois tout à son aise. La cigarette consumée, il s'apprêtait à partir quand il entendit une voix qui lui criait : « Bonjour, mon cher. » M. Foster se retourna. Mais, ne voyant personne, il se crut le jouet d'une hallucination, et, ne prenant pas garde à si peu de chose, il s'en alla vers son restaurant.

Or, ce soir-là, à la même heure, M. Breakfast, qui passait dans Picadilly Circus, entendit aussi une voix derrière lui : « Bonjour, mon cher », et faillit entrer en dispute avec un gentleman qui jurait ses grands dieux qu'il n'avait point ouvert la bouche. D'autre part, une foule considérable de londoniens eurent à subir la même mésaventure. Ce jour-là, à sept heures du soir, tous les coins de Londres furent remplis de voix inconnues qui criaient : « Bonjour, mon cher... bonjour mon cher.» Il y eut même 25 personnes que l'on arrêta pour avoir interpellé familièrement les policemen. Or, il advint que, par une bizarrerie dont le hasard est coutumier, les 25 gentlemen et les 25 policemen s'étaient rencontrés dans le même quartier de la ville, et le constable faillit se fâcher en entendant repasser pour la 25e fois l'histoire du « Bonjour, mon cher » adressé trop familièrement aux policemen par des gens qui juraient n'avoir pas dit un mot. Ce fut bien pis encore, lorsqu'un des agents affirma avoir entendu la Voix qui l'interpellait : « Bonjour, mon cher », alors qu'il était absolument seul, à Trafalgar Square, devant la statue de Nelson. Pour le coup, le constable fut persuadé que tous ces gens-là étaient fous.

Le lendemain, à la nuit tombante, la Voix se fit entendre pour la deuxième fois sous la forme d'un cri affreux, surhumain, qui glaça d'effroi ceux qui l'entendirent. Ce fut un émoi général. Il n'y eut bientôt plus dans Londres un être vivant qui ne tremblât en pensant à la Voix ; les uns étaient persuadés qu'un mau-

---

Feuilleton de l'*Écho des Étudiants*. 4.

Le Mystère de la Chambre Mauve

Par James Broadway

Le vicomte Roger d'Orgères rentre chez lui et ne trouve pas la vicomtesse dans sa chambre qui est cependant fermée à l'intérieur.

Un mystère plane sur la chambre mauve.

M. Climand, commissaire de police, ouvre une enquête et fait arrêter la femme de chambre de la vicomtesse lorsque intervient le célèbre reporter W. K. R. Stanfred-Hadjers qui prend sa défense.

De l'aveu de la bonne, il résultait cependant ceci, que son profond sommeil n'avait rien d'anormal, car elle devait être sensationnellement fatiguée.

M. Climand se résigna donc à lâcher sa proie, d'autant plus aisément qu'une telle arrestation eût été loin de lui concilier les bonnes grâces de l'aimable substitut, et, voyant qu'il ne tirerait plus rien du reporter, reprit le chemin du bureau de police accompagné du vicomte.

Resté seul avec Augustine, Mr W. K. R. Stanfred-Hadjers méditait profondément.

Jamais il ne s'était heurté à un problème aussi ardu, aussi inexplicable, et il admettait volontiers que la version qu'il devinait être à présent celle de la police était réellement la seule qui offrait quelque vraisemblance.

Mais il ne s'y arrêtait pas une seconde, car une puissance de supérieure intuition lui prouvait *a priori* l'innocence absolue du vicomte.

Des points de repère, très précis, lui avaient déjà ouvert d'insondables horizons.

D'ailleurs, à moins d'admettre une proéminente comédie, qui ne pouvait être jouée que par un professionnel du crime doublé d'un tacticien de génie, la faiblesse même de l'argumentation de Roger était une preuve de la vérité de ses dires.

Le travail de la réflexion n'excluait pas chez l'illustre reporter celui de l'observation.

Pendant que, suivi par Augustine, toujours silencieuse, notre ami examinait en détail des indices qui eussent échappé à un esprit plus superficiel, il continuait, tragiquement impassible, à prendre des notes sur son block relié en maroquin.

Tout à coup, il se jeta à plat ventre sur l'escalier, sortit de sa poche la loupe qui ne doit jamais quitter un observateur sérieux et examina soigneusement quelques traces blanchâtres qui maculaient le tapis.

— Hell dam'it (1), hurla-t-il en se redressant, le diable fusille mon âme si je ne tiens pas le criminel.

Il reprit aussitôt son impassibilité et son block-notes et continua ses investigations.

Dans la chambre mauve, il achevait de noter quelques particularités sur une légère odeur, assez étrange et persistante qu'il

(1) Juron anglo-américain qui correspond assez exactement avec l'expression parisienne, *Diou me dann'*. (Note de l'auteur).

MémoNum © montpellier3m

vais génie planait sur la ville et appréhendaient les pires choses ; les autres ne doutaient point qu'une hallucination générale n'a busât tous les esprits, mais leur frayeur n'en était pas moindre. Le 25 septembre, cette frayeur générale devint une effroyable panique. La Voix, qui ne s'était pas manifestée pendant quelques jours, éclata de plus belle, dans toutes les grandes artères, dans tous les carrefours fréquentés : « Tremblez, misérables londoniens, votre heure est proche », hurla la voix ; et chacun trembla ; trois personnes devinrent folles de terreur ; le mouvement des affaires s'arrêta subitement comme à la veille d'une guerre ; les banques furent prises d'assaut et les valeurs en bourse baissèrent considérablement.

Parmi les habitants, beaucoup songeaient à fuir la ville, à gagner la campagne, dans la crainte de cette Voix mystérieuse qui présageait de grandes catastrophes. Comme il arrive toujours au sein des révolutions, quelques apôtres s'élevèrent, prêchant le jeûne et l'abstinence et profitant de la terreur générale pour récolter de somptueuses offrandes pour racheter les âmes.

Plus que jamais la fuite apparut aux Londoniens comme le seul moyen de salut et chacun se mit en devoir de gagner la campagne ; le 26 septembre, dès 4 heures de l'après-midi, les habitants commencèrent leur fuite éperdue ; à toutes les portes apparurent les véhicules de toutes sortes, depuis la brouette jusqu'à la somptueuse automobile, où s'entassaient les objets précieux ; dès que la voiture était pleine, c'était la fuite dans la cohue au milieu des cris, des clameurs de la foule... Une automobile passa au cri lugubre de sa sirène, écrasant les hommes, trouant la masse qui se tassait de nouveau derrière elle, piétinant les victimes : « En avant ! en avant ! » hurlait la foule... « Place ! place ! » beuglait la sirène, et la voiture filait, écrasant toujours, dans sa course éperdue, au milieu de cette mer humaine qui roulait sous les feux blafards des arcs électriques et des réverbères

Soudain, les fuyards s'arrêtèrent comme frappés de la foudre : « Pourquoi fuyez-vous, lâches humains ? hurlait la Voix ; pourquoi voulez-vous vous soustraire au destin qui vous poursuit ?... Arrêtez et rentrez dans vos maisons. Reprenez votre vie habituelle ; que votre argent rentre dans les banques, qu vos affaires suivent leur cours normal, et retenez ceci. Londoniens : « Le savon Salling est le meilleur du monde ! Allez ! » Et la Voix se tut... pour toujours...

Personne n'a jamais pu savoir ce qu'était en réalité la Voix et comment elle avait pu se manifester ; mais, qu'il nous suffise de savoir que le Directeur des forces électriques de Londres était alors le plus fort actionnaire de la Salling Soap Co, et qu'il s'occupait depuis longtemps déjà d'expérimenter les arcs électriques parlants.

P. Trolett.

THEATRE

Combien M. Edmond Sée a raison de militer avec toute sa verve persuasive et coquettement parisienne, contre les débuts inconsistants dans les théâtres de Province ! Voici M. Brun effectuant ses debuts initiaux dans *Véronique*, la séduisante Véronique, de Messager. Il y est, nous l'avons dit, nous l'avons tous écrit, bête, gêné, lourdaud, d'une voix fade et intermittente : tout spectateur le trouve mauvais, et, sauf quelque siffleur courageux, reste de marbre blanc. Mais voilà que l'on joue, avec *Werther* (Mlle Miral interprétant le rôle de Charlotte), *Les Noces de Jeannette*, l'opéra-comique le plus joli, le plus simplement tendre, dont la fraîcheur rappelle le bouquet des noces villageoises. M. Brun y doit faire ses deuxièmes débuts ; à coup sûr il va être chanteur faible et comédien exécrable. Et, pas du tout, M. Brun s'est joué de nous : il est presque parfait, M. Brun, avec ses allures naïves et gauches de marié de village, avec sa physionomie sympathique, sa voix nette et abondante pourquoi nous avoir ainsi trompés, M. Brun ? Ça n'est pas chic, vraiment ; les oreilles auraient pu vous siffler ; au fait, vous avez peut-être la manie des montagnes russes ? En ce cas, attention aux troisièmes débuts, vous êtes sur une crête ! A bientôt, M. Brun, et ne vous rembrunissez point. Ensuite, on nous offrit *Werther*. On a beaucaup parlé de la parfaite incarnation de Charlotte par Mlle Miral, mais les pièces revenant sans cesse, toujours les mêmes, le rouleau sans fin étant trop restreint, nous prodiguons toujours les mêmes éloges au sujet des mêmes rôles, et, par suite, les mêmes constatations douloureuses. *Werther* est toujours écouté, cependant, avec un plaisir émouvant, avec un recueillement sympathique dont on ne saurait honorer longtemps *Thaïs*, trop passionnément sauvage, ou le *Jongleur de Notre-Dame*, si naïf, si vieux, si mystique, que l'on en sort imprégné d'odeurs d'encens et de vieux livres ! Mlle Miral fut admirable d'amour contenu et de passion combattue M. Jolbert nous a-t-il présenté un Werther si digne de ces accents ? Werther était calme, trop calme, et je le soupçonne de s'être fait aider dans l'élaboration des lettres désespérées que Charlotte lisait si tragiquement. Mais c'est fini, je ne veux plus dire ce que pense ; je me suis attiré les rancunes voilées de M. Davray et les malédictions de tous les chefs de rayons, qui forment l'élite des Sociétés Artistiques de la ville. Dimanche, *le Bourgeon* a poussé de nouvelles indécences, et les spectateurs ont fait, j'en suis sûr, comme les jolies femmes que l'on surprend trop tôt dans leur toilette : ils ont passé une très jolie, mais trop courte, matinée. Les pièces, cette semaine, sont superposables à celles de la semaine pénultième : on revéroniqua, on rebourgeonna, on réentendit pondre les *Eux*. L'orchestre dirigea fort bien M. Alloo, qui a toujours quelque peine à le rattraper. Les chœurs continuent : on les dirait composés d'idoines et de trois-demis, tant ils chantent impitoyablement et incurablement faux. Les figarantes sont toujours les mêmes reflets passés de grâces lointaines, ce qui me les fait comparer à de très antiques armoires à grâces ! Une reprise agréablement surprenante fut celle de *l'Attaque nocturne*, le drame si terrifiant, si follement angoissant, créé au Grand-Guignol. M. Pérrérol y fut très bon, je vous assure. Mercredi. Polin..., c'est tout rire !

Le Sire Devergy.

LES SPORTS

Football Rugby. — Dimanche dernier a eu lieu à Cette un match de rugby entre les équipes premières du « Sporting club Bitterois » et du « Groupe sportif du 24e colonial ».

Malgré une énergique défense, les braves marsouins manquant un peu d'entraînement, ne purent résister aux attaques répétées et bien combinées du S. C. B., qui, par la puissance de sa ligne d'avants, par l'habileté de ses demis, par la vitesse et l'agilité de ses trois-quarts, domina ses adversaires pendant toute la partie, s'adjugeant 4 essais dans la première mi-temps et 3 dans la deuxième. Ces sept essais (soit 21 points à 0) furent marqués d'une façon tout à fait classique (3 par chacun des 3/4 aile Robert et Maffre, 1 par l'avant d'aile Champlard), après de bonnes sorties de mêlées et à la suite d'une série de passes bien exécutées par les lignes arrières ou sur de beaux déplacements de jeu. Aucun but ne fut réussi. L'arrière du S. C. B. fut parfait. M. Pons arbitra à la satisfaction générale.

Voici la composition de l'équipe du S. C. B. :

Arrière : Beau ; *Trois-quarts* : Robert, Négrier, Laffont, Maffre ; *Demis* : Pasquet (capitaine); *Avants* : Champlard, Caillon, Granet, Boujassy, Raynaud, Girou, Négui, Ladreyt.

Cette équipe est bien constituée, homogène et déjà bien entraînée. Le stade des étudiants n'ayant pas cette année d'équipe de rugby, nous reportons notre préférence sur le S. C. B, que commande notre ami Pasquet, et nous souhaitons à cette société sportive une ample moisson de lauriers et un bon rang dans le championnat du Languedoc 1909. — X.

---

venait de percevoir, lorsqu'en sortant, il laissa tomber à terre son porte-crayon d'acier. En se baissant pour le ramasser, il se heurta à la bonne qui faisait le même mouvement.

Après les excuses réciproques de rigueur, Stanfred-Hadjers et Augustine se baissent de nouveau, mais en vain.

Le porte-crayon d'acier a disparu.

Sur le tapis mauve, pas la moindre déchirure sous laquelle le léger crayon ait pu disparaitre.

Tout-à-coup, Augustine pousse un cri affolé, en désignant la porte de la chambre :

— Là, monsieur, voyez !

Le porte-crayon se balance tout doucement à la serrure, comme suspendu par une main invisible.

Stanfred l'en arrache non sans une légère résistance et passe la main sur le fer, pour s'assurer qu'il n'est enduit d'aucun corps visqueux.

En faisant ce mouvement, il entend un claquement sec. Le porte-crayon vient de se recoller à la serrure.

En dépit de son calme, Stanfred se frappe le front d'un air inspiré et descend l'escalier quatre à quatre, laissant la bonne absolument ahurie.

.. ..

.. ..

Lorsque Augustine, enfin revenue de son étonnement, descendit au jardin, elle aperçut un spectacle étrange.

Tête nue, cheveux au vent, le corps penché vers le sol, écrasant sans ménagement sous ses lourdes chaussures yankees les bordures de fusains et les plates-bandes, Mr William-Kennedy-Ramon Stanfred-Hadjers décrivait lentement *une spirale, dont la villa formait le centre.*

CHAPITRE III

L'hexagone

Le lendemain de ce jour mémorable dans les annales judiciaires, Mr Stanfred-Hadjers se leva de très bonne heure, contrairement à ses habitudes.

A six heures il quitta son domicile de la rue Stanislas-Digeon, fit une petite promenade hygiénique sous l'œil bienveillant de Louis XIV, et distribua des bouts de brioches aux cygnes que mon ami Jo occit depuis et mangea en ma compagnie.

Aussitôt après, Stanfred commença une tournée générale chez tous les épiciers du quartier de la Valfère et du Palais de Justice.

Les questions qu'il posa à ces modestes autant qu'estimables commerçants ne laissèrent pas de les étonner.

D'ailleurs, pour avoir un prétexte à entrer en conversation, il acheta pour au moins 25 à 30 dollars de denrées dont il n'avait que faire, et l'on peut aisément se figurer le trouble du « chef » de Mr Stanfred, en voyant arriver à l'office de phénoménales quantités de poivre et de clous de girofle.

Et cet ahurissement ne fut rien encore auprès de celui d'Achille, le chasseur du Coq d'Or, qui, s'apercevant de la gaieté anormale du célèbre reporter, se permit, à l'apéritif, de lui en demander la cause.

(*A suivre*).

MémoNum © montpellier3m

MAISON
DU GRAND St ROCH
17, Rue Saint-Guilhem. — MONTPELLIER

NOS GRANDES & BELLES SÉRIES

De COMPLETS Hommes, à..... 24, 28, 34, 38, 44 à 70 francs
— Jeunes Gens, à..... 22, 25, 30, 34, 54 francs
PARDESSUS pour Hommes, à..... 22, 26, 32, 38, 46 à 70 francs
— pour Jeunes Gens, à..... 16, 20, 26, 38, 52 francs
VÊTEMENTS et PARDESSUS D'ENFANTS, depuis 5 fr. 95

FOURRURES et CONFECTIONS pour Chasseurs
Dames, Garçonnets et Fillettes

Nous offrons à tous les Enfants de ravissants Sous-Mains Artistiques

Nos Belles DRAPERIES marron et bronze
Pour Vêtements sur mesure, depuis 55 fr.
Réduction à Messieurs les Étudiants

RESTAURANT DE LA PAIX
15, Rue de l'Observance et 9, rue Sérane
Paul ROC, Propriétaire

ON PREND DES PENSIONNAIRES
depuis 60 fr. et au-dessus

CUISINE BOURGEOISE

Maisons Recommandées

(1 franc la ligne et par mois.)

Papeterie - Imprimerie - Lithographie **Robert Sijas** (2, place de la Préfecture). — Fournisseur des Facultés de droit, sciences et lettres, etc. Spécialité de carnets, cahiers, corrigés, papiers cloche et fournitures de papeterie Cartes devisite. Bonification spéciale à MM. les Etudiants.

Chapellerie Caulet (25, Grand'Rue). — Béret Etudiant, déposé. — Seul agent des chapeaux Caps souples de la maison Mossant et Fallon. *R. à MM. les Etudiants.*

Mlle A. Maranges (4, rue Herberie, derrière la halle aux Colonnes). — Bonneterie, chaussures et Mercerie. *Prix spéciaux pour MM. les Etudiants.*

Tabarka le-Lez. — Nouvelle direction ; le plus joli établissement des bords de l'eau et du moulin classique.

Café des Facultés (2, boul. Henri-IV). — Rendez-vous de MM. les Etudiants. Consommation des 1res marques. Sandwichs, chocolat, choucroute, bretzels.

Select-Salon. — L. Castanier, coiffeur, 14, boulevard Jeu-de-Paume.

Grand Hall de Publicité, 6, rue Clos-René. — Etablissement tout indiqué pour la location des appartements, villas et chambres, meublés ou non.

CHOSES ET AUTRES

Faunonymie. — Le nommé *Rémy Couillard*, impliqué dans l'affaire de la veuve tragique, nous prie de faire savoir qu'il n'a rien de commun avec notre ami J. D. l. m. s., inscrit sur les registres de l'Eldorado.

Internat Nimois. — Le concours va s'ouvrir incessamment. On cite déjà les noms des candidats potables. *L'Echo des Etudiants*, ne reculant devant aucun sacrifice, s'est procuré la liste à prix d'or.

Voici : MM. Pô-Lou, Bernadette, Palmarès, Langlois, Michaud, Morvaudois, Dupont, Durand, Supier, Lenœud.

D'autres candidats s'inscriront ces jours-ci.

Le bulletin de l'U. G. — « *L'Etudiant s'en va !* », la touchante chanson créée samedi au *Caveau*, par l'auteur, *le Sire Devergy*, sera publiée dans le prochain *Bulletin de l'Union Générale*, sous l'initiative de MM. *Pasquet* et *Vogel*, qui ne négligent rien pour faire plaisir à leurs camarades.

Recensement. — Notre camarade J. B... vient de trouver le moyen de gagner les divers prix du concours des naissances du *Journal*. Il suffit, pour savoir le nombre de ces dernières, de s'informer auprès des sages-femmes et des accoucheurs pour savoir celles de leurs clientes qui, depuis juillet dernier, auraient des vertiges et des nausées.

...Il n'y a que de sots agents. — Pendant une représentation de *Montpellier s'amuse*, un agent de la police municipale, en quête de sensations rares, se promenait dans les coulisses de l'Eldo. Soudain, il s'entend interpellé : « Eh ! dis-donc, qu'est-ce que tu attends ? Va t'habiller en courtier ; tu vas être en retard !

— Disez donc ! disez donc !

— Oh ! pardon, je vous avais pris pour un figurant.

— Un figurant ! Vous m'insultez. Ça ne se passera pas comme çà. Votre nom ?

— Oh ! vous m'embêtez.

Bruit, éclats de rire. L'agent se fâche, appelle un de ses confrères. Un « de la secrète » va chercher le commissaire au poste le plus proche, et notre agent reçoit, en guise de félicitations, un « poil » sérieux, parce qu'il est absolument interdit de pénétrer dans les coulisses.

MONTPELLIER-AUTOMOBILE
56, Avenue de Toulouse — *Magasin d'Exposition* : 5, Rue Maguelone

Agence des automobiles Peugeot, Delaunay-Belleville, Berliet, etc., etc.
Garage pour 500 voitures, ouvert jour et nuit — Location de Landaulets Automobiles
GRAND CHOIX DE BICYCLETTES " SAVING ", MOTOSACOCHES A MAGNETO ET ACCUMULATEURS
MOTOCYCLETTE " HERSTAL " (F. N.) 4 CYLINDRES ET MONOCYLINDRES
Articles de Sport de la Maison Williams et Cie | Pneus Michelin, Dunlop et Continental
PRIX SPÉCIAUX POUR MM LES ETUDIANTS

Maison de Tailleurs de premier Ordre
DEWACHTER
Voir les toutes dernières Nouveautés de la Saison Automne-Hiver
Réduction 5 c/o à MM. les Etudiants
Grand'Rue, 19, 21 — MONTPELLIER

MémoNum © montpellier3m

DENTS A CRÉDIT

5 et 10 francs par mois

L'importance de la Maison permet de livrer en quelques heures les appareils les mieux confectionnés, d'après les procédés les plus récents. — *Tout est garanti.*

M. MAXIMIN

29, Boul. Jeu-de-Paume, MONTPELLIER

A L'ABRI 11bis, rue de la Loge MONTPELLIER

FABRIQUE PARAPLUIES OMBRELLES EVENTAILS

Le plus grand choix de **CANNES** de la région

Recouvrages — Réparations. — Toujours les dernières Nouveautés

Véritables Bijoux espagnols Or incrustés **EGUIAZU**

Réductions à MM. les Professeurs et Etudiants

Toilett-Club Salon de Coiffure

19, Rue Nationale

(Angle rue des Tondeurs)

SERVICE SPÉCIAL ASEPTIQUE

Maison recommandee pour sa bonne tenue et sa proprete

Barbe à 0.25 — Abonnements

Parfumerie de Marque

Articles de Toilette

TOUS PRIX MARQUÉS

Brasserie Moderne

Boulevard de l'Esplanade, 15

Se recommande par sa bonne tenue

Seule dépositaire de la Bière

MUNICH KINDL-BRAÜ

GRAND RESTAURANT ENDERLÉ

3, *Rue Barrallerie*, 3

(En face la Rue Nationale, à proximité des Facultés)

MONTPELLIER

Cuisine Bourgeoise très soignee

Service à la Carte et au Cachet

PREND PENSIONNAIRES

Plats sur Commande

Service pour la Ville

Salons particuliers au 1er Etage

PRIX MODÉRÉS

BRASSERIE TERMINUS

CAFÉ SABATIER

OUVERT TOUTE LA NUIT

Ernest COUFFINHAL

PROPRIÉTAIRE

Service de Jour à prix fixe

SOUPERS FINS

à la Sortie des Spectacles

Rendez-vous des Etudiants

M. & Mme Rougier

PROFESSEURS

DE DANSE ET DE MAINTIEN

6, *Rue Jeu-de-Ballon*, 6

LEÇONS PARTICULIÈRES

Prix spéciaux pour MM. les Etudiants

A la Providence

Mlle HEURARD

32, Rue de l'Argenterie, 32

MONTPELLIER

Liquidation de tous les Articles pr Hommes

Vendus à prix de Facture

Maison Recommandée à MM. les Etudiants

Aux Ouvriers Horlogers Réunis

DIRECTEUR : D. FRACASSY

Pour cause d'agrandissement, les ateliers et magasins de vente ont été transférés au n°

24 de la rue de l'Argenterie

Verre de montre	0 fr. 20
Aiguille	0 fr. 15
Nettoyage de Montre	1 fr. 50
» *de Pendule*	3 fr.
» *de Réveil*	1 fr.
Grand Ressort	fr.
Soudure or	0 fr. 25

Réparations garanties 2 ans

GRANDE MAISON MODERNE — MONT-DE-PIÉTÉ

16, rue Boussairolles et 15, rue Alfred-Bruyas — MONTPELLIER

Seul Correspondant du Mont-de-Piété de Bordeaux, Correspondant avec tous ceux de FRANCE et de l'ETRANGER

PRÊTS sur PENSIONS, TITRES, CONTRATS et QUITTANCES de LOYERS à ÉCHOIR

ACHAT DE TITRES, ETC.

MAISON DE CONFIANCE

Gros Capitaux Disponibles

PRIME CHAQUE FIN D'ANNEE

Pour tous les Renseignements s'adresser à la Direction : **16, rue Boussairolles**

GRANDE BRASSERIE DU COQ D'OR

Etablissement de 1er ordre, ouvert jusqu'à 2 h. du mat.

CUISINE

Très Soignée

Prix modérés

Repas à Prix Fixes

BIÈRES

Le Phénix. Pilsen et Munich

J. BARASCUT

Chemisier-Diplômé

14, rue Aiguillerie, Montpellier

Il est fait à titre gracieux, à l'occasion du nouvel an, DIX POUR CENT DE RABAIS sur tous les articles, sauf sur les faux-cols, durant tout le mois de janvier.

AU PACHA

7, Boulevard Victor-Hugo

Pipes, Articles de Fumeurs

CANNES, PARAPLUIES, RECOUVRAGES

Atelier de Réparations

Fleurs Naturelles

TRAVAIL ARTISTIQUE

(EXPÉDITIONS)

Maison Victor PAQUEROT

A L'ORCHIDÉE

22, *Grand'Rue*, 22

MONTPELLIER

La Gde Pharmacie Montpelliéraine

Du Docteur LAMOUROUX

Docteur en Médecine, Docteur en Pharmacie, Lauréat Premier Prix de l'Université. — Ex-Chef de Travaux pratiques à l'Ecole supérieure de Pharmacie. — Ex-Professeur à l'Ecole supérieure de Commerce de Montpellier,

Place de la Comédie - MONTPELLIER

FAIT DES PRIX SPÉCIAUX A MM. LES ÉTUDIANTS

RESTAURANT DE LA GRAPPE D'OR

8, Rue de la République

ENDERLÉ (C.) Fils

PROPRIÉTAIRE

Déjeuners et Diners à **2** *fr.* et au-dessus

SERVICE A LA CARTE

Cuisine soignée, Salons Particuliers

Agrément du Jardin

Prend Pensionnaires et Cachets

Montpellier. — Imprimerie Firmin, Montane et Sicardi.

LE GÉRANT : TOTO

MémoNum © montpellier3m